



ÉDITORIAL

Par Jacques de Guillebon

À Éric Zemmour

Si d'aventure vous êtes demain candidat à la présidence de la République française, nous ne doutons pas, si l'on en juge à vos propos constants en cette matière comme dans les autres depuis quinze ans, que vous serez amené à vous pencher sur le caractère chrétien, et particulièrement catholique de ce grand pays, à l'inverse de tous vos prédécesseurs depuis de Gaule, qui s'en sont moqués comme d'une guigne.

Il est bon de parler des racines chrétiennes de la France. Il est même nécessaire de le rappeler, aujourd'hui que beaucoup de choses qui n'auraient pas dû être oubliées ont été perdues. Peut-être même faut-il en inscrire la mention dans notre constitution, mais encore faut-il qu'on puisse mesurer l'effet de cette mention. Vanter la gloire et le génie du christianisme, c'est bien ; les appliquer à la vie publique et politique, ce serait encore mieux.

Or ce génie est complexe, notamment dans ses effets sur l'exercice du pouvoir: le christianisme n'est pas l'ennemi du pouvoir temporel, mais il le dissout continuellement, le réforme, le réorganise, en changeant les buts et surtout les méthodes. Le christianisme est anarchiste en ceci qu'il tient sa source d'ailleurs, de Dieu bien entendu disons-nous, et que s'il tolère la nécessité d'une autorité dans la cité des hommes, il lui enjoint toujours de tendre à la cité céleste.

En quoi cela nous concerne-t-il, aujourd'hui comme hier ? La France, ce magnifique morceau de l'empire romain d'Occident séparé et autonomisé après les grandes invasions, est chrétienne dans ses origines entières, puisque déjà saint Martin et autres apôtres de la Gaule en avaient changé la physionomie spirituelle. Il fallut ensuite, à nouveau, encore, et le baptême de Clovis ne fut que la première pierre d'une immense cathédrale politique, que l'Église christianisât les moeurs des nouveaux maîtres, barbares aux us de racailles plutôt que de sages. Cette longue guerre que le chris-

tianisme mena à la guerre pour en tirer ce qu'on appellerait la chrétienté, aura obtenu sa plus grande victoire dans les XII^e et XIII^e siècles, avec la figure insue et inouï du chevalier, protecteur du pauvre et de l'affligé, de la veuve et de l'orphelin. Nulle part ailleurs ni jamais, aucune civilisation n'a produit cet archétype, et mis de la justice dans la force. Partout où elle sera allée, et malgré ses éternels bras de fer avec la papauté, la France aura apporté, comme le disait Louis XVI à monsieur de la Pérouse, les « bons fruits et légume du royaume de France » ; partout, elle aura civilisé, c'est-à-dire transformé l'instinct banal de domination de l'homme en une charité active, en ce mot qui vous fait si peur, monsieur Zemmour, comme vous le confiez un jour à notre confrère *France catholique* : la compassion.

Aussi, si vous n'êtes pas vous-même catholique, comme chacun sait, il vous faut, si vous continuez de désirer de vous inscrire dans les pas des géants qui nous ont précédés ici-bas, et fait de ce pré carré

le lieu où Dieu fut heureux, il vous faut non seulement admettre ces moeurs mais vous les infuser, vous y assimiler. Et ces moeurs impliquent de ne pas imaginer que la force et la

domination sont la mesure de toute chose, même en politique. Paradoxe absolu, scandale et folie pour les non-chrétiens, il n'y a pas contrairement à ce que soutient facilement la doxa de Carl Schmitt qu'amis et ennemis dans le monde. Ou, quand bien même on s'y résoudrait, il y a aussi cette nécessité de l'amour de l'ennemi. Aussi, refaire la France, refaire des Français comme vous le prétendez si justement réclame de ne pas juger que la prise du pouvoir demain s'accompagnerait seulement d'un usage aveugle de la force. Répudier la déclaration

des droits de l'homme de 89, pourquoi pas ; révoquer les cours de justice supranationales et les instances internes de contrôle, pourquoi non. Mais c'est alors qu'il faudrait les remplacer par un véritable contre-pouvoir moral et spirituel. Chez nous, on appelle ça l'Église. ♦

**CES MOEURS IMPLIQUENT
DE NE PAS IMAGINER
QUE LA FORCE ET LA
DOMINATION SONT LA
MESURE DE TOUTE CHOSE,
MÊME EN POLITIQUE**

L'INCORRECT

Faites-le taire!

Directeur de publication
Laurent Meeschaert

Directeur de la rédaction
Jacques de Guillebon

Directeur adjoint de la rédaction
Arthur de Watrigant

Directeur artistique
Nicolas Pinet

Rédacteur en chef Culture
Romaric Sangars

Rédacteur en chef Monde
Laurent Gayard

Rédacteur en chef L'Époque
Gabriel Robin

Rédacteur en chef Politique
Bruno Larebière

Rédacteur en chef Essais
Rémi Lélian, Rémi Carlu (adjoint)

Rédacteurs en chef L'Incotidien
Marc Obregon & Ange Appino

L'Inco Madame
Domitille Faure

Comité éditorial: Thibaud Collin, Chantal Delsol, Frédéric Rouvillois, Benoît Dumoulin, Bérénice Levat, Bertrand Lacarelle, Marc Defay, Gwen Garnier-Duguy, Jérôme Besnard, Romée de Saint Céran, Joseph Achoury Klejman, Sylvie Perez, Richard de Seze, Stéphanie-Lucie Mathern, Pierre Valentin, Jupiter, Aurore Leclerc, Sylvain de Mullenheim

Photographe: Benjamin de Diesbach, Sonia Fitoussi

Graphiste: Jeanne de Guillebon

Cantinière: Laurence Préalut

Ont collaboré à ce numéro: Frédéric Saint Clair, Maël Pellan, Philippe Delorme, Adelaïde Barba, Pierre Robin, Matthieu Lemarchal, Blanche Sanlehenne, Emmanuel de Gestas, Sylvain Durain, Jean Kerguen, Radu Stoescu, Christophe Boutin, Waldemar Brun-Theremin, Max-Savi Carmel, Pierre d'Herbès, Marie d'Armagnac, Charles Rouvier, Bernard Quiriny, Lomig Unger, Alexandra Do Nascimento, Mathieu Bollon, Paolo Kowalski, Maximilien Friche, Jérôme Malbert, Alain Leroy, Anne-Sophie Yoo, Matthieu Falcone, Jérôme Serri, Jean-Baptiste Noé

Stagiaire: Auguste Lesage

Responsable impression
Henri Charrier

Impression
Estimprim
8, rue Jacquard
25000 Besançon

ISSN: 2557-1966

Commission paritaire: 1024 D
93514

Dépôt légal à parution
Mensuel édité par la SAS
L'Incorrect

Courriel: contact@lincorrect.org

Courrier et abonnements:
L'Incorrect
28, rue saint Lazare – BP
32 149
75425 Paris cedex 09

Téléphone: 01 40 34 72 70

lincorrect.org
facebook.com/lincorrect
twitter: @MagLincorrect

Ce numéro comprend un encart d'abonnement non folioté.



ALLÔ L'INCO !

COURRIER DES LECTEURS

IMBÉCILES INSULTEURS DES ANCIENS RÉSISTANTS VOUS DEVREZ PAYER VOUS N'AVEZ TOUJOURS PAS COMPRIS QUE DE GAULLE ÉTAIT LA PIRE DES PIRES ORDURES A BIENTÔT POUR LE CHÂTIMENT – PP

Monsieur, merci de votre charmant message. Que de Gaulle ait été une ordure, ne veut pas dire qu'il n'ait pas été de droite. À vous. – **Jacques de Guillebon**

Pardon Maël Pellan, qu'est-ce que c'est un « gros beauf de Châtenay-Malabry »? Respectueusement. – **JM**

À l'attention de Monsieur de Guillebon – Cher monsieur, je lis toujours avec plaisir vos analyses, mais j'avoue que je suis franchement éberlué quand vous soulignez, page 21 [du numéro de septembre, Ndlr], les contradictions des anti-passe sanitaire, qui ne pleureraient pas leurs libertés perdues, s'ils avaient accepté de se faire vacciner.

Je suis surpris que vous souscriviez à la doxa gouvernementale, malgré son caractère scientifiquement douteux (s'il est pertinent de vacciner les personnes à risque, un principe de précaution devrait s'appliquer pour les autres), et que vous validiez ainsi implicitement l'opinion selon laquelle les non-vaccinés sont de mauvais citoyens, qui méritent très justement d'être traités comme des parias.

Ne voyez-vous pas qu'à quelques mois des élections le pouvoir joue

sur du velours? D'une part il gagne une image de sauveur, d'autre part il instaure le début d'un flicage, bien loin évidemment du modèle chinois, mais néanmoins promis à toutes les dérives.

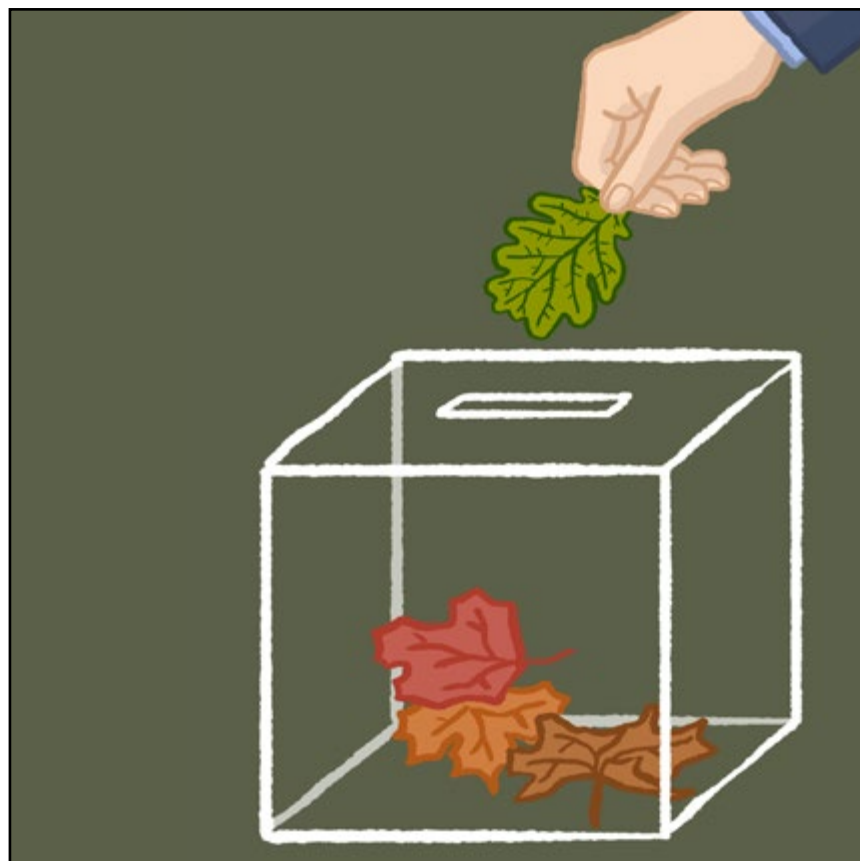
Certes, les manifestants anti-passe ne sont pas tous d'un niveau intellectuel bien brillant, mais ils ont du moins une claire perception du recul de nos libertés, et j'ai à cet égard plus d'estime pour eux, que pour tous les trembleurs, déjà prêts à toutes les capitulations.

J'espère, cher monsieur, que je vous aurai mal compris. Croyez à toute ma considération. – **B de F**

« Mais que diable allait-il faire dans cette galère? » C'est ce que je me suis dit en lisant le papier anti-pop de Romaric Sangars au sujet de Brassens. Sangars a sérieusement imaginé avoir assez de cartouches pour critiquer Brassens? Plus que prévisibles (« érotisme bas-de-gamme » « pom pom pom »...) ses attaques s'avèrent surtout méchantes (« seul trait d'intelligence », « histoires connes », « veulerie ») et trahissent la tristesse de vivre de son auteur. Alors Sangars peine à jouir? Notre époque recèle de tant de médiocres qu'il n'est pas nécessaire d'aller essayer d'égratigner un grand auteur - compositeur (ce qui est le cas de Brassens). On risque de passer pour un abruti doublé d'un aigri. Mais que diable allait-il faire dans cette galère? – **YB**



TOUS LES MOIS, RECEVEZ L'INCORRECT CHEZ VOUS
ABONNEZ-VOUS SUR **lincorrect.org**
ou au **01 40 34 72 70**



SOMMAIRE

En couverture
**DÉMOCRATIE,
 L'AUTOMNE D'UN
 MODÈLE**

ENTRÉE

3. À ÉRIC ZEMMOUR

L'ÉPOQUE

13. LA CIVILISATION DES PRÉNOMS

14. SOS CALVAIRES : SAUVER LA CROIX QUI NOUS SAUVE

21. LA CROÛTE EST-ELLE DE DROITE ?

22. LES DESSOUS DES GAFAM DU X

POLITIQUE

32. ATTENTION, ZEMMOUR MÉCHANT

MONDE

54. L'AMER ET L'AMOUR ONT L'AMER EN PARTAGE

55. SOUS-MARINS : LA FRANCE A MAL AUKUS

56. HAÏTI – Reportage

LES ESSAIS

59. LE DIABLE ET CELUI D'EN FACE

60. LA FILLE AÎNÉE DE L'ÉGLISE N'A PAS DIT SON DERNIER MOT – entretien avec Guillaume Cuchet

63. FINKIE, LA LITTÉRATURE CONTRE LA LETTRE

CULTURE

67. ÉCRIRE UN ÉDITO : MÉTHODE

68. DUNE, RETOUR SUR LA PLANÈTE DES SABLES

78. MONSIEUR CINÉMA

82. BERNANOS : LE PARATONNERRE DU XX^e SIÈCLE

88. FAUT-IL REMBALLER CHRISTO ?

L'INCO MADAME

90. SEXE : CE QUE VEULENT LES FEMMES

LA FABRIQUE DU FABO

92. L'OR BLANC D'ALSACE